

A man with short dark hair and a light beard, wearing a black suit jacket over a white vest and a dark shirt, stands against a textured stone wall. The lighting is dramatic, with shadows on the wall behind him.

Lieder Recital

SCHUBERT ■ SCHUMANN
BRAHMS ■ STRAUSS

NATHAN BERG
JULIUS DRAKE

ACD2 2571

ATMA Classique

Lieder Recital

■ Franz Schubert (1797-1828)

- 1 | Im Abendrot D.799 [3:50]
- 2 | Der Strom D. 560 [1:36]
- 3 | Das Abendrot D. 627 [4:39]
- 4 | Der Jüngling an der Quelle D. 300 [1:45]
- 5 | Der Tod und das Mädchen D. 531 [2:47]
- 6 | Erlkönig D. 338 [4:18]

■ Robert Schumann (1810-1856)

Sechs Gedichte Op. 90 [17:34]

- 7 | Lied eines Schmiedes [1:17]
- 8 | Meine Rose [3:39]
- 9 | Kommen und Scheiden [1:33]
- 10 | Die Sennin [1:59]
- 11 | Einsamkeit [3:04]
- 12 | Der schwere Abend [2:17]
- 13 | Requiem Op. 90b [3:45]

■ Johannes Brahms (1833-1897)

Vier ernste Gesänge Op. 121 [17:18]

- 14 | Denn es gehet dem Menschen wie dem Vieh; [4:33]
- 15 | Ich wandte mich und sahe an Alle [4:09]
- 16 | O Tod, wie bitter bist du [4:09]
- 17 | Wenn ich mit Menschen und mit Engelszungen redete [4:27]

■ Richard Strauss (1864-1949)

- 18 | Traum durch die Dämmerung Op. 29 No. 1 [3:05]
- 19 | Epheu Op. 22 No. 3 [3:23]
- 20 | Ach weh mir unglücklichem Mann Op. 21 No. 4 [2:24]
- 21 | Morgen! Op. 27 No. 4 [4:11]

NATHAN BERG
BARYTON-BASSE | BASS BARITONE
JULIUS DRAKE
PIANO

■ Franz Schubert

Franz Schubert (1797-1828) était âgé de 17 ans lorsqu'il composa d'un seul jet, le 19 octobre 1814, le lied *Gretchen am Spinnrade*, D. 118 (Marguerite au rouet). Ce chef-d'œuvre marquait la naissance du lied romantique allemand. À la fin de sa vie, Schubert aura écrit environ 600 lieder. Selon le témoignage de Josef von Spaun (1788-1865), un ami de Schubert, « sa vitesse de composition était prodigieuse ». Il lui arriva même de composer neuf lieder en une seule journée! À cause de cet état de transe, ses amis le surnommèrent « le voyant ». Outre ses extraordinaires dons de mélodiste, Schubert possédait au plus haut point une autre qualité : l'intelligence du texte. Cette faculté lui permettait de savoir à coup sûr qu'un texte, même un poème médiocre, pouvait donner un *bon* lied.

Schubert laissait souvent au piano le soin d'exprimer l'impression dominante de l'œuvre, tandis que la voix, par ses inflexions, traduisait plus en profondeur les détails du discours poétique. Les récits fantastiques sont particulièrement riches en trouvailles dramatiques : le motif du pas de la Mort ainsi que le passage du mode mineur au mode majeur dans la dernière section de *Der Tod und das Mädchen*, D. 531 (La Jeune Fille et la Mort, février 1817) pour illustrer la victoire de la Mort; ou encore le motif du galop dans *Erk König*, D. 328 (Le Roi des aulnes, automne 1815) et le passage dramatique sur le dernier vers, où le piano se tait pour laisser la voix à découvert.

Les éléments de la nature peuvent aussi être intimement reliés au monde intérieur: le tendre murmure du ruisseau qui accompagne la douce rêverie du jeune homme, dans *Der Jüngling an der Quelle*, D. 300 (Le Jeune Homme à la source, ?1815-1817? ou 1821?), contraste avec les flots tumultueux des eaux de *Der Strom*, D. 565 (Le Fleuve, juillet-août 1817), qui sont semblables au cours sans cesse changeant de l'existence humaine. De même, la fin du jour peut être le prétexte à une calme méditation accompagnée d'un chant d'action de grâce, comme dans *Im Abendrot*, D.799 (Au crépuscule, 1824). Le ton d'hymne glorieux au soleil de *Das Abendrot*, D. 627 (Le Coucher de soleil, 1818), est motivé par le rang de son dédicataire, le comte Johann Karl Esterhazy von Galathea (1775-1834), qui possédait une bonne voix de basse.

■ Robert Schumann

Contrairement à Schubert, Robert Schumann (1810-1856) n'aborda la composition de lieder de façon assidue qu'à l'âge de trente ans. Jusque-là, le piano avait été le confident de ses émotions les plus intimes. Mais, en 1840, durant les quelques mois qui précédèrent son mariage avec Clara Wieck (1819-1896), ce fut par le lied que Robert voulut clamer son amour pour sa future épouse: il n'avait envie que de « chanter à en mourir, comme le rossignol ». En cette « année du lied », Schumann composa 138 lieder (sur les quelque 250 que contiendra son catalogue).

Schumann rencontra le poète austro-hongrois Nikolaus Lenau (1802-1850) à Vienne en 1838. Douze ans plus tard, croyant à tort que Lenau était mort, Schumann voulut rendre hommage au poète. Il composa six lieder entre le 2 et le 4 août 1850. Il ajouta un *Requiem*, un « vieux cantique catholique » (*altkatholisches Gedicht*) attribué à Héloïse, le 5 août. Schumann était sur le point de quitter Dresde pour un poste à Düsseldorf. Une soirée d'adieu fut organisée le 25 août 1850 chez des amis du couple, les Bendemann. Pour l'occasion, Schumann fit interpréter les *Sechs Gedichte von N. Lenau und Requiem*. Constanze Jacobi, une ancienne élève de Schumann était accompagnée au piano par Clara elle-même. Lenau s'était éteint le 21 août, mais Schumann n'apprit la nouvelle que tout juste avant la création de l'œuvre. Croyant avoir été mû par une prémonition, il fit imprimer d'urgence le recueil.

Le texte de *Lied eines Schmiedes* (Chant du forgeron) est extrait du *Faust* de Lenau (1836). Ce chant extraverti est revêtu d'une certaine ironie. Les lieder suivants sont plus introvertis; leur atmosphère va de plus en plus s'assombrir. Le tendre *Meine Rose* (Ma rose) évoque l'ambiance nocturne chère aux romantiques. *Kommen und Scheiden* (Venue et départ) oscille entre le rêve et la réalité. Animé de quelques accents de chants populaires, le climat sentimental de *Die Sennin* (La Bergère) est ardent. Les harmonies presque impressionnistes de *Einsamkeit* (Solitude) expriment une profonde mélancolie. Dans *Der schwere Abend* (Soirée d'angoisse), tout espoir semble perdu. Survient alors le *Requiem*, l'un des plus beaux lieder de Schumann. Les yeux tournés vers les sphères célestes, l'âme, partagée entre la prière de supplication et le chant d'action de grâce, semble avoir trouvé la voie qui mène à l'apaisement...

■ Johannes Brahms

Johannes Brahms (1833-1897) composa des lieder tout au long de sa carrière. Entre 1853 et 1896, il fit publier 31 recueils de lieder pour soliste (qu'il appelait ses « bouquets de chants ») qui regroupent environ 200 lieder.

Le jour de son soixante-troisième anniversaire, le 7 mai 1896, Brahms termina la composition des *Vier ernste Gesänge* (Quatre chants sérieux). Ces lieder furent, avec les *Elf Choralvorspiele*, op. 122 (Onze Préludes de choral) achevés le 25 juin suivant, les toutes dernières œuvres écrites par Brahms. Brahms dédia ce « bouquet » à son ami Max Klinger, dont le père venait de décéder. Mais pensait-il aussi à Clara Schumann, l'amie si chère qui, à 76 ans, avait été foudroyée par une attaque d'apoplexie et qui devait s'éteindre quelques jours plus tard, le 20 mai ?

Profondément spirituel, Brahms avait médité toute sa vie les enseignements de la Bible. Les textes des deux premiers lieder, *Denn es gehet dem Menschen* (Ce qui arrive à l'homme) et *Ich wandte mich* (Je me tournais), sont tirés de l'*Éclésiaste* (respectivement 3, 19-22 et 4, 1-3). Ils évoquent les luttes terrestres de l'homme, la vanité de toute chose. *O Tod, wie bitter ist du* (Ô mort, que tu es amère), s'inspire de l'*Éclésiastique* (Siracide, 41, 1-2). Pour celui qui reste attaché aux biens de ce monde, la perspective de la mort est des plus menaçantes, alors que, pour celui qui souffre, la mort représente une douce libération. Enfin, *Wenn ich mit Menschen* (Quand même je parlerai toutes les langues des hommes), dont le texte est tiré de la première *Épître de saint Paul aux Corinthiens* (13,1-3, 12-13), apporte la réponse chrétienne : c'est par la foi, par l'espérance et surtout par la charité que l'âme pourra trouver l'apaisement. La première audition des *Vier ernste Gesänge* fut donnée à Vienne le 9 novembre 1896, par le chanteur Anton Sistermann et le pianiste Ruckauf. Johannes Brahms s'éteignit le matin du 3 avril 1897.

■ Richard Strauss

Richard Strauss (1864-1949) composa, entre 1870 et 1949, quelque 200 lieder. Alors que ses poèmes symphoniques atteignent des cimes grandioses et que ses opéras chutent dans des abîmes tragiques, ses lieder – sans doute une question d'équilibre – chantent l'amour, l'être aimé, les charmes de la nature, le « versant aimable » de la réalité.

Le 10 septembre 1894, Strauss épousa la cantatrice Pauline de Ahna (1863-1950), dont il avait fait la connaissance en 1887. Bon nombre des lieder de Richard furent composés pour Pauline, qui fut l'unique amour de sa vie et sa muse. Les deux époux se produisirent en récital dans toute l'Europe. Strauss avait l'habitude d'entrer sur scène quelques pas derrière Pauline, lui laissant la préséance : il adorait jouer le rôle de simple accompagnateur. En 1903, un critique décrivit Pauline comme une « interprète pleine d'esprit, et parfaitement musicale », tandis qu'il qualifiait Richard d'« accompagnateur idéal ».

Ach weh mir unglücklichem Mann (Ah ! Que je suis un homme malheureux) fut composé vers 1887-1888. Strauss le dédia à sa sœur Johanna. D'abord plaintif, ce lied prend ensuite une allure plus enjouée. Dans le gracieux *Epheu* (Le lierre), écrit en mars 1888, le poète utilise des éléments de botanique pour tracer le portrait d'une jeune fille. C'est une atmosphère à la fois rêveuse et intemporelle qui berce le ravissant *Morgen!* (Demain !) qui fut orchestré par Strauss en 1897. Ce lied, composé entre le 17 et le 22 mai 1894, est l'un des quatre lieder que Richard offrit à Pauline comme cadeau de mariage. Un jour de 1895, Strauss composa *Traum durch die Dämmerung* (Rêve au crépuscule) en vingt minutes ! C'est le temps que sa femme avait laissé à sa disposition avant qu'ils ne partent faire une promenade.

MARIO LORD

■ Franz Schubert

Franz Schubert (1797-1828) was 17 years old on October 19, 1814 when, in a single sitting, he composed the lied *Gretchen am Spinnrad* [Marguerite at the Spinning Wheel], D.118. With this masterpiece, the German Romantic lied was born. By the end of his life, Schubert had written some 600 lieder. According to his friend Josef von Spaun (1788-1865), "his speed of composition was prodigious." Sometimes he composed nine lieder in a single day! Because of the trance-like state into which he entered, his friends called him 'the seer.' As well as his extraordinary gift as a melodist, Schubert had developed to the highest possible degree the ability to choose texts intelligently, to instantly recognize a text that, though but mediocre as a poem, could make a good lied.

Schubert often lets the piano express the dominant feeling of a piece while the voice, by its shading, interprets the nuances of the poetic discourse in greater depth. The lieder that tell supernatural stories are particularly rich in dramatic strokes of inspiration: the motif of the Death's footfall and the shift from minor to major mode in the final section of *Der Tod und das Mädchen* [Death and the Maiden], D.531 (February 1817) to illustrate Death's victory, are examples, as are the galloping motif in *Erkönig* [The Erl King], D. 328 (Autumn 1815), and the dramatic passage in the last verse, when the piano becomes silent, leaving the voice exposed.

The elements of nature can also be intimately linked to the inner world. In *Der Jüngling an der Quelle* [The Youth by the Spring], D.300 (1821?), the gentle murmur of the stream that accompanies the sweet daydream of the young man contrasts with the tumult of the waves in *Der Strom* [The River], D.565 (July-August 1817), which resembles the ceaseless changing flows of human existence. Similarly, the end of the day may be the occasion for calm meditation and a song of thanksgiving, as in *Im Abendrot* [At Sunset], D.799 (1824). The mood of a glorious hymn to the sun of *Das Abendrot* [The Sunset], D.627 (1818), is motivated by the social rank of its dedicatee, Count Johann Karl Esterhazy von Galathea (1775-1834), who had a good bass voice.

■ Robert Schumann

Unlike Schubert, Robert Schumann (1810-1856) did not begin regularly composing lieder until he was 30. Until then, it was to the piano that he confided his most intimate feelings. But in 1840, during the several months before his marriage to Clara Wieck (1819-1896), it was through lieder that Robert chose to declare his love for his future wife: all he wanted to do was "sing until he died, like the nightingale." In this, his "year of the lied," Schumann composed 138 of the total of 250 lieder in the catalogue of his works.

Schumann met the Austro-Hungarian poet Nikolaus Lenau (1802-1850) in Vienna in 1838. Twelve years later, Schumann wanted to pay homage to the poet whom he believed, erroneously, was dead. He composed six lieder between August 2 and 4, 1850. On August 5 he added a Requiem, a setting of an *altkatholisches Gedicht* [an old Catholic poem] attributed to Héloïse. Schumann was on the point of leaving Dresden to take up a post in Düsseldorf. A farewell evening was organized on August 25, 1850 at the home of the Bendemanns, friends of the couple. For the occasion Schumann arranged a performance of his *Sechs Gedichte von N. Lenau und Requiem* [Six Poems of N. Lenau and a Requiem] by Constanze Jacobi, a former student of his, accompanied on the piano by Clara herself. Lenau had died on August 21, but Schumann did not learn the news until after he had written his requiem. Believing that he had been prompted by a premonition, he urgently had the collection printed.

The text of *Lied eines Schmiedes* [The Song of a Blacksmith] is from Lenau's *Faust* (1836). This extroverted song is tinged with a certain irony. The lieder that Schumann subsequently wrote are more introverted: their atmosphere became progressively darker. The tender *Meine Rose* [My Rose] evokes the nighttime mood so dear to the Romantics. *Kommen und Scheiden* [Arrival and Departure] oscillates between dream and reality. Enlivened by folk song strains, *Die Sennin* [The Shepherdess] is passionately sentimental in mood. The almost impressionistic harmonies of *Einsamkeit* [Solitude] express deep melancholy. All hope seems lost in *Der schwere Abend* [An Anguished Evening]. Then came the *Requiem*, one of the most beautiful of Schumann's lieder. With eyes turned towards the heavenly spheres, the soul, voicing both a pleading prayer and a song of thanks, seems to have found the path that leads to peace...

■ Johannes Brahms

Johannes Brahms (1833-1897) composed lieder during his entire career. Between 1853 and 1896, he published 31 collections for solo voice (he called them 'song bouquets') that comprised some 200 lieder.

On May 7, 1896, the day of his 63rd birthday, Brahms finished composing *Vier ernste Gesänge* [Four Serious Songs]. These lieder were, with the *Elf Choralvorspiele* [Eleven Choral Preludes], op. 122, completed on June 25 of the previous year, the very last works written by Brahms. He dedicated this 'bouquet' to his friend Max Klinger, whose father had just died. But was he also thinking of Clara Schumann, his dear friend who, at the age of 76, had been felled by a stroke, and who died several days later, on May 20?

Profoundly spiritual, Brahms had meditated all his life on the teachings of the Bible. The texts of the first two lieder, *Denn es gehet dem Menschen* [The Fate of Men] and *Ich wandte mich* [I Was Turning], are drawn from *Ecclesiastes* (verses 3, 19-22 and 4, 1-3, respectively). They evoke the earthly struggles of men, and the vanity of all things. *O Tod, wie bitter ist du* [Oh Death, Where is thy Sting], is inspired by *Ecclesiasticus* (also known as *The Wisdom of Ben Sira*, 41, 1-2). For he who remains attached to worldly goods the prospect of death is most menacing, while for he who suffers death means sweet liberation. Finally, *Wenn ich mit Menschen* [If I Speak in the Tongues of Men], whose text is drawn from the First Letter of Paul to the Corinthians (13,1-3, 12-13), gives the Christian response: it is by faith, hope, and above all by charity that the soul finds peace. The first performance of *Vier ernste Gesänge* was given in Vienna on November 9, 1896 by the singer Anton Sistermann and the pianist Ruckauf. Johannes Brahms died on the morning of April 3, 1897.

■ Richard Strauss

Between 1870 and 1949, Richard Strauss (1864-1949) composed some 200 lieder. At the time when his symphonic poems were reaching grandiose heights and his operas were plumbing tragic depths, his lieder—this is surely a question of striking a balance—were singing of love and being loved, of the charms of nature, of the pleasant side of reality.

On September 10, 1894, Strauss married the singer Pauline de Ahna (1863-1950), whom he had met in 1887. A good number of Richard's lieder were composed for Pauline, the sole love of his life and his muse. The two spouses performed recitals across all Europe. It was Strauss's custom to walk on to the stage a few steps behind Pauline, giving her precedence: he loved playing the role of a simple accompanist. In 1903, a critic described Pauline as a "sparkling and perfectly musical performer," while Richard was an "ideal accompanist."

Ach weh mir unglücklichem Mann [Ah! What an Unhappy Man I Am] was composed around 1887 and 1888. Strauss dedicated it to his sister Johanna. At first plaintive, this lied then becomes more cheerful. In the graceful *Epheu* [The Ivy], written in March 1888, the poet used botanical elements to draw the portrait of a young girl. The ravishing *Morgen!* [Tomorrow!] bathes in an atmosphere that is dreamy and timeless at the same time. This lied, composed between March 17 and 22, 1894, is one of the four lieder that Richard presented to Pauline as a wedding gift. One day in 1895, Strauss composed *Traum durch die Dämmerung* [Dream at Dusk] in the 20 minutes that his wife had allowed him before they went off for a walk.

MARIO LORD

TRANSLATED BY SEAN MCCUTCHEON



Nathan Berg et Julius Drake entretiennent une complicité musicale de longue date, ayant vu le jour au début des années 1990 lorsque tous deux étudiaient à Londres. Depuis, ils ont donné quantité de récitals ensemble.

www.imgartists.com

Photo: Michel Cloutier

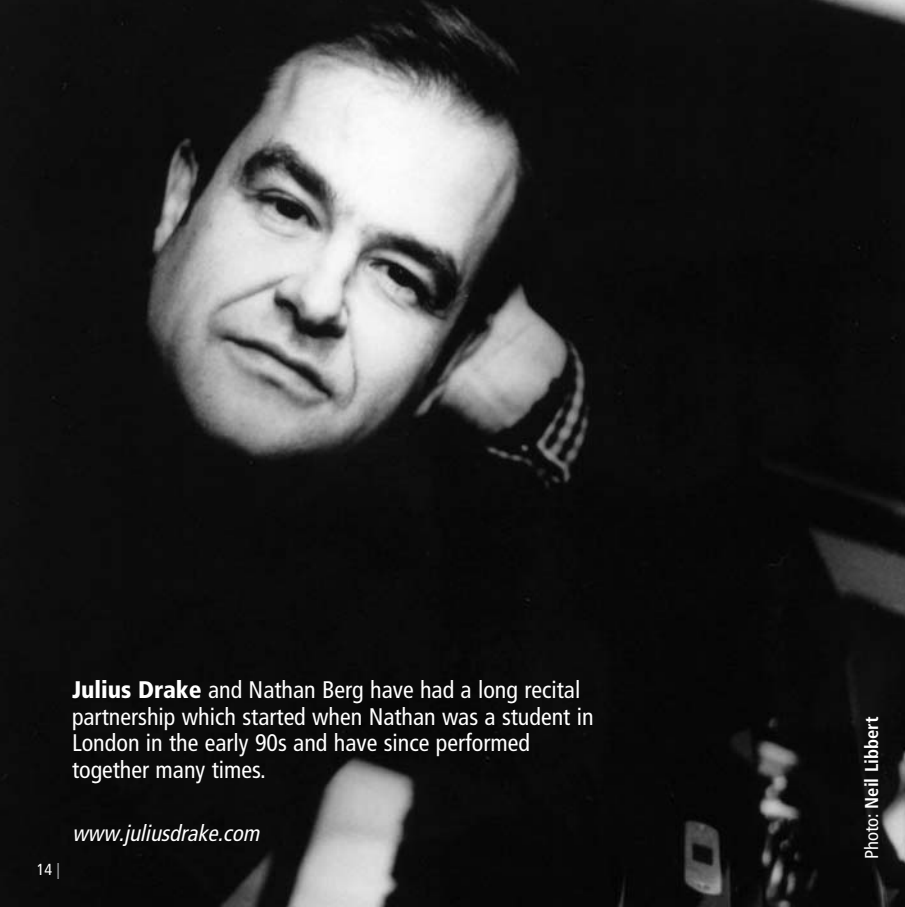
■ Nathan Berg BARYTON-BASSE

Né en Saskatchewan au Canada, Nathan Berg a poursuivi des études musicales qui l'ont mené du Canada à la France en passant par les États-Unis, pour finalement se terminer à la Guildhall School of Music and Drama de Londres où il a étudié le chant avec Vera Rozsa et gagné la médaille d'or de la catégorie chanteur. Il remporta par la suite de nombreuses récompenses lors de concours à Londres.

La carrière internationale de Nathan Berg a rapidement connu beaucoup de succès, et ce, dans un vaste répertoire allant de Bach, Rameau, et de Handel à Mahler, Verdi et Bartók. Il a aussi participé à de nombreux concerts où il a chanté sous la direction de grands chefs d'orchestre tels Slatkin, Masur, Boulez, Ozawa, Harding, Davis, Hogwood, Salonen, Dutoit, Dohnányi, Christie, Herreweghe, Eschenbach, Tilson-Thomas, Abbado, Norrington et Haenchen avec plusieurs orchestres tant spécialisés comme The Orchestra of the Age of Enlightenment, Les Arts Florissants, et The Academy of Ancient Music, qu'avec des orchestres symphoniques importants comme le Philharmonique de New York, la Philharmonie de Berlin, les Orchestres symphoniques de Cleveland, Chicago, Boston, Montréal, Los Angeles et San Francisco.

Le récital occupe une place de choix dans la carrière de M. Berg, l'amenant à travailler avec d'aussi éminents pianistes que Julius Drake, Graham Johnson, Malcolm Martineau, Roger Vignoles, Michael McMahon et Martin Katz, dans des lieux aussi prestigieux tels que le Wigmore Hall, le festival d'Édimbourg, le Musée d'Orsay à Paris, le festival d'Aix-en-Provence et le Lincoln Center de New York.

Parmi les nombreux rôles d'opéra qu'il compte à son répertoire, mentionnons de Handel : Argante (*Rinaldo*), Hercule (*Hercules*), Achilla (*Giulio Cesare*) ; de Verdi : Ferrando (*Il Trovatore*) ; de Bartók : Barbe-Bleue (*Le Château de Barbe-Bleue*) ; de Mozart : Don Giovanni, Leporello, Masetto (*Don Giovanni*), Guglielmo (*Così fan tutte*), Figaro (*Le nozze di Figaro*) ; de Puccini : Marcello, Colline, Schaunard (*La Bohème*) ; de Rossini : Alidoro (*La Cenerentola*) ; de Rameau : Huascar, Ali, Osman (*Les Indes galantes*) ; de Lully : Mars/Arcas (*Thésée*) ; et tout récemment, de Wagner : le Hollandais (*Le Vaisseau fantôme*) avec des maisons tels le Bayerische Staatsoper de Munich, l'Opéra de Paris, le Théâtre des Champs-Élysées, le New York City Opera, le English National Opera, le Welsh National Opera, le Vancouver Opera, le Seiji Ozawa Opera Project, la Canadian Opera Company, l'Opéra d'Aix-en-Provence et le Glyndebourne Festival, sous la direction de metteurs en scène de la trempe des Peter Brook, Graham Vick et Peter Hall.



Julius Drake and Nathan Berg have had a long recital partnership which started when Nathan was a student in London in the early 90s and have since performed together many times.

www.juliusdrake.com

Photo: Neil Libbert

■ Julius Drake PIANO

Le pianiste londonien Julius Drake se spécialise en musique de chambre, collaborant avec nombre d'artistes lyriques et d'instrumentistes les plus accomplis, tant en récital que sur disque.

Il se produit dans tous les grands centres musicaux, dont plus récemment aux festivals Schubertiade, Tanglewood, d'Édimbourg, de Munich, de Salzbourg ; au Carnegie Hall et au Lincoln Centre de New York ; au Concertgebouw d'Amsterdam ; au Théâtre du Châtelet à Paris ; au Musikverein et au Konzerthaus de Vienne ; puis au Wigmore Hall et aux BBC Proms à Londres.

Directeur du Perth International Chamber Music Festival en Australie de 2000 à 2003, Julius Drake a aussi agi en tant que directeur musical pour le *Journal d'un disparu* de Janáček, une production de Deborah Warner qui a tourné à Munich, Londres, Dublin, Amsterdam et New York.

La passion de M. Drake pour la mélodie l'a conduit à élaborer des séries de concerts pour le Wigmore Hall de Londres (mélodies de Britten et de Schubert, mélodies des années 90), la BBC (intégrale des mélodies de Fauré) et le Concertgebouw d'Amsterdam (mélodies de Brahms).

Une série de récitals consacrée à la mélodie, « Julius Drake and Friends », a lieu dans le Middle Temple Hall de Londres, un lieu historique où Julius se produit avec des artistes exceptionnels tels Thomas Allen, Olaf Bär, Ian Bostridge, Phillip Langridge, Jonathan Lemalu, Amanda Roocroft et Willard White.

Monsieur Drake fréquente assidûment les festivals internationaux de musique de chambre et donne de nombreuses classes de maître, plus récemment à Amsterdam, Baden bei Wien, Graz et Oxford. En 2006, il a été invité à siéger sur le jury du concours international de piano de Leeds, en Angleterre.

Parmi ses plus récents enregistrements, mentionnons Mahler, Schumann et Haydn avec Alice Coote ; Charles Ives avec Gerald Finley ; de la mélodie française avec Lynne Dawson ; des sonates pour violoncelle de Schoeck avec Christian Poltera ; *La Bonne Chanson* de Fauré avec Ian Bostridge et le Belcea Quartet ; *Des Knaben Wunderhorn* de Mahler avec Christianne Stotijn ; puis deux disques, « Live à Wigmore » et de chant espagnol, avec Joyce Didonato.

Born in Saskatchewan, Canada, Nathan Berg's vocal studies took him from Canada, the U.S., and France, to the Guildhall School of Music and Drama in London, where he studied with Vera Rozsa and won the Gold Medal for Singers followed shortly by numerous other competitive successes in London.

Mr. Berg quickly established an international career performing repertoire ranging from Bach, Rameau and Handel to Mahler, Verdi and Bartók. He has travelled extensively to perform with such conductors as Slatkin, Masur, Boulez, Ozawa, Harding, Davis, Hogwood, Salonen, Dutoit, Dohnányi, Christie, Herreweghe, Eschenbach, Tilson-Thomas, Abbado, Norrington, and Haenchen, with numerous and varying orchestras from the more specialized like The Orchestra of the Age of Enlightenment, Les Arts Florissants, and the Academy of Ancient Music to major symphony orchestras such as the New York Philharmonic, Berlin Philharmonic, Cleveland Symphony, Chicago Symphony, Boston Symphony, Toronto Symphony, Montreal Symphony, the L.A. Philharmonic, and the San Francisco Symphony Orchestra.

Mr. Berg is a prolific recitalist and, working with eminent pianists such as Julius Drake, Graham Johnson, Malcolm Martineau, Roger Vignoles, Michael McMahon, and Martin Katz, has given recitals at the Wigmore Hall, Edinburgh Festival, Musée d'Orsay in Paris, the Aix-en-Provence Festival, and at the Lincoln Center in New York.

Among his widely varying operatic roles he has performed in Handel's *Rinaldo* (Argante), *Hercules* (Hercules), *Giulio Cesare* (Achilla), Verdi's *Il Trovatore* (Ferrando), Bartók's *Bluebeard's Castle* (Bluebeard), Mozart's *Don Giovanni* (Don Giovanni, Leporello, Masetto), *Così fan tutte* (Guglielmo), *Le nozze di Figaro* (Figaro), Puccini's *La Bohème* (Marcello, Colline, Schaunard), Rossini's *La Cenerentola* (Alidoro), Rameau's *Les Indes galantes* (Huascar, Ali, Osman), Lully's *Thésée* (Mars/Arcas), and, most recently, Wagner's *Flying Dutchman* (Dutchman) with companies such as the Bayerische Staatsoper in Munich, Opéra de Paris, Théâtre des Champs-Élysées, New York City Opera, English National Opera, Welsh National Opera, Vancouver Opera, Seiji Ozawa Opera Project, Canadian Opera Company, Aix-en-Provence, and Glyndebourne Festival with directors the likes of Peter Brook, Graham Vick, and Peter Hall.

The pianist Julius Drake lives in London and specializes in the field of chamber music, working with many of the world's leading vocal and instrumental artists, both in recital and on disc.

He appears at all the major music centres: in recent seasons concerts have regularly taken him to the Edinburgh, Munich, Salzburg, Schubertiade, and Tanglewood Festivals; to Carnegie Hall and The Lincoln Center, New York; the Concertgebouw, Amsterdam; the Châtelet, Paris; the Musikverein and the Konzerthaus in Vienna; and the Wigmore Hall and BBC Proms in London.

Director of the Perth International Chamber Music Festival in Australia from 2000 to 2003, Julius Drake was also musical director in Deborah Warner's staging of Janáček's *Diary of One Who Vanished*, touring to Munich, London, Dublin, Amsterdam, and New York.

Julius Drake's passionate interest in song has led to invitations to devise song series for the Wigmore Hall, London (Britten Songs, Schubert Song Diary, Songs of the Nineties) the BBC, (Complete Songs of Fauré) and the Concertgebouw, Amsterdam (Brahms Songs).

A series of song recitals—Julius Drake and Friends—in the historic Middle Temple Hall in London, includes recitals with many outstanding artists including Thomas Allen, Olaf Bär, Ian Bostridge, Phillip Langridge, Jonathan Lemalu, Amanda Roocroft, and Willard White.

Julius Drake is also a frequent visitor to international chamber music festivals and is invited regularly to give masterclasses, most recently in Amsterdam, Baden bei Wien, Graz, and Oxford. In 2006 he was invited on to the jury of The Leeds International Pianoforte Competition.

Recent discs include Mahler, Schumann and Haydn with Alice Coote; Charles Ives with Gerald Finley; French Song with Lynne Dawson; Schoeck Cello Sonatas with Christian Poltera; Fauré's *La Bonne Chanson* with Ian Bostridge and the Belcea Quartet; Mahler's *Des Knaben Wunderhorn* songs with Christianne Stotijn; and both a "Wigmore Live" and a Spanish Song disc with Joyce Didonato.

1 | **IM ABENDROT**
[Karl Gottlieb Lappe]

O wie schön ist deine Welt,
Vater, wenn sie golden strahlet!
Wenn dein Glanz herniederfällt
Und den Staub mit Schimmer malet,
Wenn das Rot, das in der Wolke blinkt,
In mein stilles Fenster sinkt!

Könnt ich klagen, könnt ich zagen?
Irre sein an dir und mir?
Nein, ich will im Busen tragen
Deinen Himmel schon allhier.
Und dies Herz, eh' es zusammenbricht,
Trinkt noch Glut und schlürft noch Licht.

2 | **DER STROM**
[anonyme]

Mein Leben wälzt sich murrend fort,
Es steigt und fällt in krausen Wogen,
Hier bäumt es sich, jagt nieder dort
In wilden Zügen, hohen Bogen.

Das stille Tal, das grüne Feld
Durchrauscht es nun mit leisem Beben,
Sich Ruh ersahnend, ruhige Welt,
Ergötzt es sich am ruhigen Leben.

Doch nimmer findend, was es sucht,
Und immer sehndend tost es weiter,
Unmutig rollt's auf steter Flucht,
Wird nimmer froh, wird nimmer heiter.

AU COUCHANT DU SOLEIL *

Oh comme il est magnifique ton monde,
Oh père, lorsqu'il irradie d'or le soir!
Lorsque ta splendeur tombe du ciel.
Et lorsqu'il peint la poussière de reflets chatoyants
Et que ton regard tombe,
Avec des rouges qui éteincellent dans les nuages,
Sombrent dans ma douce fenêtre!

Comment pourrais-je me plaindre, comment pourrais-je être effrayé?

Comment pourrait-il y avoir quelque chose de déroutant entre toi et moi?

Non, je vais porter en mon sein
Ton paradis jusqu'à la fin des temps.
Et ce cœur, avant qu'il ne s'effondre,
Devra boire les flammes et aspirera encore une fois à la lumière.

LE FLEUVE *

Ma vie s'écoule péniblement,
Les hauts et les bas alternant en vagues sinueuses,
Se cabrant ici, puis là, retombant rapidement
Formant des rythmes saccadés, de grandes cambrures.

Elle fonce maintenant, avec un léger tremblement,
A travers la paisible vallée, le champ verdoyant,
Désireuse de trouver le calme et un monde de paix,
Se délectant de cette vie paisible.

Mais ne trouvant jamais ce qu'elle désire,
Aspirant toujours, elle continue sa course effrénée.
Maussade, elle poursuit sa fuite éperdue,
Jamais ne sera satisfaite, jamais ne sera sereine.

AT SUNSET

In the evening glow
O how beautiful is Your world,
Father, when it shines with golden beams!
When Your gaze descends
And paints the dust with a shimmering glowing,
When the red, which flashes in the clouds,
Falls into my quiet window!

How could I complain, how could I be afraid?
How could anything ever be amiss between You and me?
No, I will carry in my breast
Your Heaven for all times.
And this heart, before it breaks down,
Shall drink in the glow and the light.

THE RIVER

My life rolls grumbling onward,
Rising and falling in undulating waves,
Here rearing up, there darting down,
In wild jerks and high arches.

Through the silent valley, the green field,
It rushes now, gently trembling;
Longing for peace, for a calm world,
It takes delight in this tranquil life.

But never finding what it seeks,
And ever yearning, my life rages on;
Without pleasure it rolls on steadily,
Never content, never happy.

3 | **DAS ABENDROT**
[Aloys Wilhelm Schreiber]

Du heilig, glühend Abendrot!
Der Himmel will in Glanz zerrinnen;
So scheiden Märtyrer von hinnen,
Hold lächelnd in dem Liebestod.

Des Aufgange Berge still und grau,
Am Grab des Tags die hellen Gluten;
Der Schwan auf purpurroten Fluten,
Und jeder Halm im Silbertau!

O Sonne, Gottesstrahl, du bist
Nie herrlicher, als im Entfliehn!
Du willst uns gern hinüberziehn,
Wo deines Glanzes Urquell ist.

4 | **DER JÜNGLING AN DER QUELLE**
[Johann Gaudenz Freiherr von Salis-Seewis]

Leise rieselnder Quell,
Ihr wallenden flispernden Pappeln,
Euer Schlummergeräusch
Wecket die Liebe nur auf.
Linderung sucht' ich bei euch
Und sie zu vergessen, die Spröde.
Ach, und Blätter und Bach
Seufzen, Geliebte Luise! mir zu!

5 | **DER TOD UND DAS MÄDCHEN**
[Matthias Claudius]

DAS MÄDCHEN:
»Vorüber! ach, vorüber!
Geh, wilder Knochenmann!
Ich bin noch jung, geh, Lieber!
Und rühre mich nicht an.«

DER TOD:
»Gib deine Hand, du schön und zart Gebild',
Bin Freund und komme nicht zu strafen.
Sei gutes Muts! Ich bin nicht wild,
Sollst sanft in meinen Armen schlafen.«

LE SOLEIL COUCHANT *

Oh toi, sacré rutilant coucher de soleil !
Le ciel fond carrément en magnificence ;
C'est ainsi que quittent les martyrs,
Souriant gentiment alors qu'ils meurent d'amour.

Les montagnes immobiles et grises à l'aube,
Sont éclatantes des feux à mesure que meurt le jour ;
Le Cygne sur les flots pourpres et rouges,
Chaque brindille scintillant de rosée argentée !

Oh Soleil, rayon de Dieu, tu n'es
Jamais aussi resplendissant que lorsque tu te retires !
Tu nous attires volontiers vers toi
Pour y trouver la source de ta splendeur.

LE JEUNE HOMME ET LA SOURCE

Doucement, ô source qui murmure,
Et vous peupliers bruissant au vent !
La berceuse que vous fredonnez
Ne fait que réveiller mon amour.
Après de vous, je cherchais la paix,
Je voulais oublier celle pour laquelle
Les feuilles et le ruisseau
Soupirent aussi, toi, Louise !

LA JEUNE FILLE ET LA MORT

LA JEUNE FILLE:
« Va-t'en, ah, va-t'en !
Disparais, odieux squelette !
Je suis encore jeune, disparais !
Et ne me touche pas ! »

LA MORT:
« Donne-moi la main, douce et belle créature !
Je suis ton amie, tu n'as rien à craindre.
Laisse-toi faire ! N'aie pas peur,
Viens dormir sagement dans mes bras. »

THE SUNSET

Sacred, glowing sunset!
The sky positively melts into splendour;
Thus do martyrs depart,
Smiling sweetly as they die for love.

The mountains, still and grey at dawn,
Are bright with fire as the day dies;
The swan on purple-red water,
Every twig glistening with silver dew !

O sun, God's light, you are
Never more magnificent than when you are withdrawing!
You draw us gladly after you
To find the source of your resplendence.

THE YOUTH BY THE SPRING

Softly, rippling spring,
You churning, rustling poplars,
Your slumberous murmur
Will only awake my love.
Balm was I seeking from you
And to forget her indifference.
Ah, the brook and each tree
Sigh for my loved one, for thee.

DEATH AND THE MAIDEN

THE MAIDEN:
"It's all over! alas, it's all over now!
Go, savage man of bone!
I am still young - go, devoted one!
And do not molest me."

DEATH:
"Give me your hand, you fair and tender form!
I am a friend; I do not come to punish.
Be of good cheer! I am not savage.
You shall sleep gently in my arms."

6 | **ERLKÖNIG**
[Johann Wolfgang von Goethe]

Wer reitet so spät durch Nacht und Wind?
Es ist der Vater mit seinem Kind;
Er hat den Knaben wohl in dem Arm,
Er faßt ihn sicher, er hält ihn warm.

»Mein Sohn, was birgst du so bang dein Gesicht?«
»Siehst, Vater, du den Erlkönig nicht?
Den Erlenkönig mit Kron' und Schweif?«
»Mein Sohn, es ist ein Nebelstreif.«

»Du liebes Kind, komm, geh mit mir!
Gar schöne Spiele spiel ich mit dir;
Manch bunte Blumen sind an dem Strand,
Meine Mutter hat manch gülden Gewand.«

»Mein Vater, mein Vater, und hörest du nicht,
Was Erlenkönig mir leise verspricht?«
»Sei ruhig, bleibe ruhig, mein Kind:
In dürren Blättern säuselt der Wind.«

»Willst, feiner Knabe, du mit mir gehn?
Meine Töchter sollen dich warten schön;
Meine Töchter führen den nächtlichen Reihn
Und wiegen und tanzen und singen dich ein.«

»Mein Vater, mein Vater, und siehst du nicht dort
Erlkönigs Töchter am düstern Ort?«
»Mein Sohn, mein Sohn, ich seh es genau:
Es scheinen die alten Weiden so grau.«

»Ich liebe dich, mich reizt deine schöne Gestalt;
Und bist du nicht willig, so brauch ich Gewalt.«
»Mein Vater, mein Vater, jetzt faßt er mich an!
Erlkönig hat mir ein Leids getan!«

Dem Vater grauset's, er reitet geschwind,
Er hält in Armen das ächzende Kind,
Erreicht den Hof mit Müh' und Not:
In seinen Armen das Kind war tot.

LE ROI DES AULNES

Quel est ce cavalier qui file si tard dans la nuit et le vent ?
C'est le père avec son enfant ;
Il serre le jeune garçon dans ses bras,
Il le serre bien, il le tient chaud.

« Mon fils, pourquoi caches-tu avec tant d'effroi ton visage ? »
« Père, ne vois-tu pas le Roi des Aulnes ? »
« Le Roi des Aulnes avec sa traîne et sa couronne ? »
« Mon fils, c'est un banc de brouillard. »

« Cher enfant, viens donc avec moi !
Je jouerai à de très beaux jeux avec toi,
Il y a de nombreuses fleurs de toutes les couleurs sur le rivage,
Et ma mère possède de nombreux habits d'or. »

« Mon père, mon père, et n'entends-tu pas,
Ce que le Roi des Aulnes me promet à voix basse ? »
« Sois calme, reste calme, mon enfant !
C'est le vent qui murmure dans les feuilles mortes. »

« Veux-tu, gentil garçon, venir avec moi ?
Mes filles s'occuperont bien de toi
Mes filles mèneront la ronde toute la nuit,
Elles te berceront de leurs chants et de leurs danses. »

« Mon père, mon père, ne vois-tu pas là-bas
Les filles du Roi des Aulnes dans ce lieu sombre ? »
« Mon fils, mon fils, je vois bien :
Ce sont les vieux saules qui paraissent si gris. »

« Je t'aime, ton joli visage me charme,
Et si tu ne veux pas, j'utiliserai la force. »
« Mon père, mon père, maintenant il m'empoigne !
Le Roi des Aulnes m'a fait mal ! »

Le père frissonne d'horreur, il galope à vive allure,
Il tient dans ses bras l'enfant gémissant,
Il arrive à grand peine à son port ;
Dans ses bras l'enfant était mort.

THE ERL-KING

O who rides by night thro' the woodland so wild?
It is the fond father embracing his child;
And close the boy nestles within his loved arm,
To hold himself fast, and to keep himself warm.

"O father, see yonder! see yonder!" he says;
"My boy, upon what dost thou fearfully gaze?"
"O, 'tis the Erl-King with his crown and his shroud."
"No, my son, it is but a dark wreath of the cloud."

"O come and go with me, thou loveliest child;
By many a gay sport shall thy time be beguiled;
My mother keeps for thee many a fair toy,
And many a fine flower shall she pluck for my boy."

"O father, my father, and did you not hear
The Erl-King whisper so low in my ear?"
"Be still, my heart's darling—my child, be at ease;
It was but the wild blast as it sung thro' the trees."

"O wilt thou go with me, thou loveliest boy?
My daughter shall tend thee with care and with joy;
She shall bear thee so lightly thro' 'wet and thro' 'wild,
And press thee, and kiss thee, and sing to my child."

"O father, my father, and saw you not plain
The Erl-King's pale daughter glide past thro' the rain?"
"Oh yes, my loved treasure, I knew it full soon;
It was the grey willow that danced to the moon."

"O come and go with me, no longer delay,
Or else, silly child, I will drag thee away."
"O father! O father! now, now, keep your hold,
The Erl-King has seized me—his grasp is so cold!"

Sore trembled the father; he spur'd thro' the wild,
Clasping close to his bosom his shuddering child;
He reaches his dwelling in doubt and in dread,
But, clasp'd to his bosom, the infant was dead.

■ Robert Schumann

Sechs Gedichte

Six poèmes

Six poems

[Nicolas Lenau]

7 | LIED EINES SCHMIEDES

Fein Rößlein,
Ich beschlage dich,
Sei frisch und fromm,
Und wieder komm!

Trag deinen Herrn
Stets treu dem Stern,
Der seiner Bahn
Hell glänzt voran.

Trag auf dem Ritt
Mit jedem Tritt
Den Reiter du
Dem Himmel zu!

Nun Rößlein,
Ich beschlage dich,
Sei frisch und fromm,
Und wieder komm!

8 | MEINE ROSE

Dem holden Lenzgeschmeide,
Der Rose, meiner Freude,
Die schon gebeugt und blasser
Vom heißen Strahl der Sonnen,
Reich' ich den Becher Wasser
Aus dunklem, tiefem Bronnen.

Du Rose meines Herzens!
Vom stillen Strahl des Schmerzens
Bist du gebeugt und pâlir;
Ich möchte dir zu Füßen,
Wie dieser Blume Wasser,
Still meine Seele gießen!
Könnst' ich dann auch nicht sehen
Dich freudig auferstehen.

9 | KOMMEN UND SCHEIDEN

So oft sie kam, erschien mir die Gestalt
So lieblich wie das erste Grün im Wald.

Und was sie sprach, drang mir zum Herzen ein
Süß wie des Frühlings erstes Lied im Hain.

Und als Lebwohl sie winkte mit der Hand,
War's, ob der letzte Jugendtraum mir schwand.

LE CHANT D'UN FORGERON *

Bon petit cheval,
Je te ferre.
Soit propre et vertueux,
Et reviens !

Porte ton maître
Toujours fidèle à l'étoile,
Que sur son sentier
Brille de mille feux devant lui.

Continue ta course,
Et à chaque pas,
Amène ton cavalier
Vers le paradis.

Alors petit cheval
Je te ferre.
Soit propre et vertueux,
Et reviens !

MA ROSE *

Au beau joyau du printemps,
A la rose, ma joie,
Qui déjà ploie et pâlit
Des rayons brûlants du soleil,
J'apporte une coupe d'eau
D'un sombre puits profond.

Ô rose de mon cœur !
Par le silencieux trait de la douleur
Tu dois ployer et pâilir ;
Je voudrais à tes pieds,
Comme l'eau à cette fleur,
En silence verser mon âme !
Même si je ne pouvais,
Plus te voir, joyeusement, te dresser à nouveau

ARRIVÉE ET ADIEUX *

Aussi souvent que je la rencontrais, elle m'apparaissait,
Aussi belle que le premier vert printanier d'une forêt.

Et ce qu'elle me disait, me perçait le cœur
Aussi mélodieusement que la première chanson printanière.

Et lorsqu'elle faisait ses adieux, elle me faisait un signe de la main,
C'était un peu comme si le dernier songe de ma jeunesse
disparaissait.

SONG OF THE BLACKSMITH

Good little horse,
I shoe you.
Be fresh and virtuous,
And come back again!

Carry your master
Always true to the star
That on his pathway
Shines brightly before him.

Carry on the ride,
With every step,
Your rider
Toward heaven.

Now little horse,
I shoe you.
Be fresh and virtuous,
And come back again!

MY ROSE

To the lovely jewelry of Spring,
To the rose, my delight,
That is already bowing and turning pale
From the hot beams of the sun,
I reach out a cup of water
From a dark, deep well.

You rose of my heart!
From the silent beam of pain
You bow and turn pale;
At your feet, I would like,
As this flower water does,
To silently pour my soul out,
Even if I then might not see
You rising with joy.

ARRIVAL AND PARTING

Whenever she came, her image appeared to me
As beautiful as the first green of the forest.

And what she said penetrated my heart
As sweetly as the first song of spring.

And when in farewell she waved with her hand,
It was as if the last dream of youth disappeared for me.

10 | DIE SENNIN

Schöne Sennin, noch einmal
Singe deinen Ruf ins Tal,
Daß die frohe Felsensprache
Deinem hellen Ruf erwache!

Horch, o Sennin, wie dein Sang
In die Brust den Bergen drang,
Wie dein Wort die Felsenseelen
Freudig fort und fort erzählen!

Aber einst, wie alles flieht,
Scheidest du mit deinem Lied,
Wenn dich Liebe fortbewogen,
Oder dich der Tod entzogen.

Und verlassen werden stehn,
Traurig stumm herüberseh'n
Dort die grauen Felsenzinnen
Und auf deine Lieder sinn'n.

11 | EINSAMKEIT

Wildverwachs'ne dunkle Fichten,
Leise klagt die Quelle fort;
Herz, das ist der rechte Ort
Für dein schmerzliches Verzicht'n!

Grauer Vogel in den Zweigen,
Einsam deine Klage singt,
Und auf deine Frage bringst
Antwort nicht des Waldes Schweigen.

Wenn's auch immer Schweigen bliebe,
Klage, klage fort; es weht,
Der dich höret und versteht,
Stille hier der Geist der Liebe.

Nicht verloren hier im Moose,
Herz, dein heimlich Weinen geht,
Deine Liebe Gott versteht,
Deine tiefe, hoffnungslose!

LA VACHÈRE DES ALPAGES *

Jolie vachère des alpages, chante encore une fois
Ta mélodie dans la vallée tout en bas,
Pour que les joyeux rochers
S'éveillent au son de ta claire mélodie.

Ecoute, Oh vachère, comment ta chanson
Se répand dans le ventre de la montagne
Comment les âmes des rochers continuent à égayer
Tes chansons comme un écho!

Mais un jour, puisque tout s'enfuit,
Tu disparaîtras aussi avec ton chant
Peut-être que l'amour t'emportera,
Ou que la mort t'auras enlevé.

Et abandonnées, elles demeureront,
Attristées et muettes, en te recherchant,
Là, les pinacles rocheux gris
Chercheront à se rappeler de tes chansons.

SOLITUDE *

Les épinettes sauvagement difformes et sombres,
La source continue calmement sa lamentation;
Oh mon cœur, voici donc le bon endroit
Pour ton douloureux renoncement!

Un oiseau gris dans les branches
Chante solitaire ta plainte,
Et à ton questionnement, le silence de la forêt
N'amène pas de réponse.

Dans la mesure où le silence demeure,
Plains-toi, continue ta plainte, il vente.
Ici tout doucement, l'esprit de l'amour,
Qui t'écoute et te comprend.

Ici, dans la tourbière,
Tes larmes cachées ne se perdent pas, Oh mon cœur.
Dieu comprend ton amour,
Ton amour profond et impossible!

THE ALPINE MAID

Beautiful Alpine maid, once again
Sing your melody in the vale below
So that the merry cliffs,
Awaken to the sound of your clear song!

Harken, Oh Alpine Maid, how your song
Enters into the depth of the mountains
And how the soul of the rocks joyfully carries
Your song like an echo!

But one day, because everything passes on,
You will depart with your song,
Perhaps love will take you away,
Or death carries you off.

And forsaken, the mountains will remain,
Mournfully mute, looking for you
There, the grey rock pinnacles
Will seek to remember your songs.

LONELINESS

Wild, overgrown, dark firs,
Softly the spring continues to lament;
Heart, this is the right place
For your painful renunciation!

A grey bird in the branches
Sings your lament in a lonely fashion,
And your question is not answered
By the forest's silence.

If there was always silence to your question,
Lament, continue to lament.
A spirit that hears and understands you
Softly wafts here: the spirit of love.

Not lost here among the moss,
Heart, is your secret weeping.
God understands your love,
Your deep, hopeless love!

12 | DER SCHWERE ABEND

Die dunklen Wolken hingen
Herab so bang und schwer,
Wir beide traurig gingen
Im Garten hin und her.

So heiß und stumm, so trübe
Und sternlos war die Nacht,
So ganz wie unsre Liebe
Zu Tränen nur gemacht.

Und als ich mußte scheiden
Und gute Nacht dir bot,
Wünscht' ich bekümmert beiden
Im Herzen uns den Tod.

13 | REQUIEM (Altkatholisches Gedicht)

Ruh' von schmerzreichen Mühen
Aus und heißem Liebesglühen!
Der nach seligem Verein
Trug Verlangen,
Ist gegangen
Zu des Heilands Wohnung ein.

Dem Gerechten leuchten helle
Sterne in des Grabes Zelle,
Ihm, der selbst als Stern der Nacht
Wird erscheinen,
Wenn er seinen
Herrn erschaut in Himmelspracht.

Seid Fürsprecher, heil'ge Seelen!
Heil'ger Geist, laß Trost nicht fehlen.
Hörst du? Jubelsang erklingt,
Feiertöne,
Darein die schöne
Engelsharfe singt:

Ruh' von schmerzreichen Mühen
Aus und heißem Liebesglühen!
Der nach seligem Verein
Trug Verlangen
Ist gegangen
Zu des Heilands Wohnung ein.

LA LOURDE SOIRÉE *

Les sombres nuages étaient suspendus
Lourds et ne présageant rien de bon.
Nous marchions tristement de long en large
Dans le jardin.

La nuit était si chaude et si calme,
Si morne et sans étoiles
Pareille à notre amour,
Faites seulement pour les larmes.

Et lorsque je dus quitter,
Et te souhaitai bonne nuit,
Dans mon cœur affligé
Tristement, je désirais la mort pour nous deux.

REQUIEM * (vieux cantique catholique)

Repose-toi du pénible effort
Et de l'amour passionné !
Et celui qui cherche
A s'unir au bonheur suprême
A quitté
Pour la maison du Sauveur.

Pour celui qui fut juste, les étoiles
Brillent vivement dans la crypte de sa tombe ;
Pour lui, qui est comme une étoile dans la nuit,
Elles brilleront,
Lorsqu'il célébrera
Le Seigneur dans la splendeur des cieux.

Intercédez, Saintes Âmes !
Oh, Esprit Saint, qu'elles ne manquent pas de réconfort.
Entendez-vous ? Un chant mélodieux retentit,
Avec des timbres festifs
Par lesquels la belle harpe de l'ange,
Retentit à grands cris :

Repose-toi du pénible effort
Et de l'amour passionné !
Et celui qui cherche
A s'unir au bonheur suprême
A quitté
Pour la maison du Sauveur.

THE OPPRESSIVE EVENING

The dark clouds were hanging down
So forebodingly and heavily.
We two walked sadly to and fro
In the garden.

Hot and silent, so dreary
And starless was the night
Just like our love,
Created only for tears.

And when I had to depart
And wished you good night,
In my sorrowing heart
I sadly wished death for us both.

REQUIEM (an old Catholic poem)

Rest from painful effort
And from love's hot glow!
He who longed
To unite with Bliss
Has left
For the dwelling of the Savior.

For him who is just, shine bright
Stars in the cell of the grave;
For him, who is himself like a star in the night,
Will they shine,
When he observes
The Lord in heaven's splendour.

Intercede, holy souls!
Holy Ghost, let solace not be lacking.
Do you hear? A joyous song resounds,
With festive tones,
In which the beautiful
Angel's harp sings out:

Rest from painful effort
And from love's hot glow!
He who longed
To unite with Bliss
Has left
For the dwelling of the Savior.

■ Johannes Brahms

Vier ernste Gesänge

Quatre chants sérieux

Four Serious Songs

14 | DENN ES GEHET DEM MENSCHEN WIE DEM VIEH [Ecclesiastes 3. 19-22]

Denn es gehet dem Menschen wie dem Vieh;
Wie dies stirbt, so stirbt er auch;
Und haben alle einerlei Odem;
Und der Mensch hat nichts mehr denn das Vieh:
Denn es ist alles eitel.

Es fährt alles an einem Ort;
Es ist alles von Staub gemacht,
Und wird wieder zu Staub.
Wer weiß, ob der Geist des Menschen
Aufwärts fahre,
Und der Odem des Viehes unterwärts unter
Die Erde fahre?

Darum sahe ich, daß nichts bessers ist,
Denn daß der Mensch fröhlich sei in seiner Arbeit,
Denn das ist sein Teil.
Denn wer will ihn dahin bringen,
Daß er sehe, was nach ihm geschehen wird?

15 | ICH WANDTE MICH UND SAHE AN ALLE [Ecclesiastes 4. 1-3]

Ich wandte mich und sahe an Alle,
Die Unrecht leiden unter der Sonne;
Und siehe, da waren Tränen derer,
Die Unrecht litten und hatten keinen Tröster;
Und die ihnen Unrecht taten, waren zu mächtig,
Daß sie keinen Tröster haben konnten.
Da lobte ich die Toten,
Die schon gestorben waren
Mehr als die Lebendigen,
Die noch das Leben hatten;
Und der noch nicht ist, ist besser, als alle beide,
Und des Bösen nicht inne wird,
Das unter der Sonne geschieht.

CAR LA DESTINÉE DES HOMMES

Car la destinée des hommes et celle des animaux
Est la même : la mort de l'un, c'est la mort de l'autre.
À tous deux est donné le même souffle,
Et l'avantage de l'homme sur la bête est nul,
Car tout est vanité.

Tous deux s'achèment vers un même lieu,
Tous deux sont sortis de la poussière
Et tous deux retournent à la poussière.
Qui sait si le souffle de vie des hommes
Monte en haut
Et si le souffle de vie des animaux
Descend vers la terre ?

Et j'ai constaté qu'il n'y avait rien de meilleur pour l'homme
Que de jouir du fruit de ses travaux.
C'est là sa part.
Car qui lui donnera de savoir
Ce qui arrivera par la suite ?

JE ME SUIS MIS ALORS À CONSIDÉRER

Je me suis mis alors à considérer
Toutes les brimades qui s'exercent sous le soleil.
Voici les larmes de opprimés, et personne pour les consoler.
Leurs oppresseurs leur font violence,
Et personne pour les consoler.
Et j'ai estimé les morts
Qui sont morts
Plus heureux que les vivants,
Qui sont encore en vie,
Et plus heureux que les uns et les autres,
L'avorton qui n'est pas arrivé à l'existence,
Celui qui n'a pas vu le mal
Qui se commet sous le soleil.

FOR THAT WHICH BEFALLETH THE SONS OF MEN

For that which befallerth the sons of men befallerth beasts,
As the one dieth, so dieth the other;
Yea, they have all one breath;
So that a man hath no preeminence above a beast:
For all is vanity.

All go unto one place;
All are of the dust
And all turn to dust again.
Who knoweth the spirit of man
That goeth upward,
And the spirit of the beast
That goeth downward to the earth?

Wherefore I perceive that there is nothing better,
Than that a man should rejoice in his own works;
For that is his portion:
For who shall bring him to see
What shall be after him?

SO I RETURNED, AND CONSIDERED

So I returned, and considered
All the oppressions that are done under the sun:
And behold the tears of such
As were oppressed, and they had no comforter;
And on the side of their oppressors there was power;
But they had no comforter.
Wherefore I praised the dead
Which are already dead
More than the living
Which are yet alive.
Yea, better is he than both they, which hath not yet been,
Who hath not seen the evil work
That is done under the sun.

16 | O TOD, WIE BITTER BIST DU [Ecclesiastes 41. 1-2]

O Tod, wie bitter bist du,
Wenn an dich gedenket ein Mensch,
Der gute Tage und genug hat
Und ohne Sorge lebet;
Und dem es wohl geht in allen Dingen
Und noch wohl essen mag!
O Tod, wie bitter bist du.

O Tod, wie wohl tust du dem Dürftigen,
Der da schwach und alt ist,
Der in allen Sorgen steckt,
Und nichts Bessers zu hoffen,
Noch zu erwarten hat!
O Tod, wie wohl tust du!

17 | WENN ICH MIT MENSCHEN UND MIT
ENGELSZUNGEN REDETE
[Corinthiens 13. 1-3 / 12-13]

Wenn ich mit Menschen und mit Engelszungen
redete,
Und hätte der Liebe nicht,
So wär' ich ein tönend Erz,
Oder eine klingende Schelle.
Und wenn ich weissagen könnte,
Und wüßte alle Geheimnisse
Und alle Erkenntnis,
Und hätte allen Glauben, also
Daß ich Berge versetzte,
Und hätte der Liebe nicht,
So wäre ich nichts.
Und wenn ich alle meine Habe den Armen gäbe,
Und ließe meinen Leib brennen,
Und hätte der Liebe nicht,
So wäre mir's nichts nütze.
Wir sehen jetzt durch einen Spiegel
In einem dunkeln Worte;
Dann aber von Angesicht zu Angesichte.
Jetzt erkenne ich's stückweise,
Dann aber werd ich's erkennen,
Gleich wie ich erkenne bin.
Nun aber bleibet Glaube, Hoffnung, Liebe,
Diese drei;
Aber die Liebe ist die größte unter ihnen.

Ô MORT, QUE TON SOUVENIR EST AMER

Ô mort, que ton souvenir est amer
À l'homme qui vit en paix
Au milieu de ses biens,
À l'homme tranquille à qui tout réussit,
Et qui est encore en état
De goûter la nourriture!
Ô mort, que ton souvenir est amer.

Ô mort, ton arrêt est doux à l'indigent
Dont les forces s'épuisent, qui est au déclin de l'âge,
Travaillé de soucis,
Qui n'a plus de confiance
Et qui perd patience!
Ô mort que tu es douce!

QUAND JE PARLERAIS LES LANGUES DES HOMMES

Quand je parlerais les langues des hommes
Et des anges,
Si je n'ai pas la charité,
Je suis un airain qui résonne,
Ou une cymbale qui retentit.
Et quand j'aurais le don de prophétie,
La science de tous les mystères
Et toute la connaissance,
Quand j'aurais même toute la foi
Jusqu'à transporter des montagnes,
Si je n'ai pas la charité, je ne suis rien.
Et quand je distribuerais tous mes biens
Pour la nourriture des pauvres,
Quand je livrerais même mon corps au feu,
Si je n'ai pas la charité,
Cela ne me sert à rien.
Aujourd'hui nous voyons au moyen d'un miroir,
D'une manière obscure, mais alors nous verrons face à face;
Aujourd'hui, je ne connais qu'en partie,
Mais alors je connaîtrai
Comme j'ai été connu.
Maintenant ces trois choses demeurent:
La foi, l'espérance, la charité;
Mais la plus grande de ces choses, c'est la charité.

O DEATH, HOW BITTER IS THE REMEMBRANCE OF THEE

O death, how bitter is the remembrance of thee
To a man that is at peace in his possessions,
Unto the man that hath nothing to distract him,
And hath prosperity in all things,
And that still hath strength
To receive meat!
O death, how bitter is the remembrance of thee.

O death, how acceptable is thy sentence unto a man
That is needy and that faileth in strength,
That is in extreme old age, and is distracted in all things,
And that looks for no better lot,
Nor waiteth on better days!
O death, how acceptable is thy sentence.

THOUGH I SPEAK WITH THE TONGUES OF MEN

Though I speak with the tongues of men
And of angels,
And have not love,
I am become as sounding brass,
Or a tinkling cymbal.
And though I have the gift of prophecy,
And understand all mysteries,
And all knowledge;
And though I have all faith,
So that I could remove mountains,
And have not love, I am nothing.
And though I bestow all my goods
To feed the poor,
And though I give my body to be burned,
And have not love, it profiteth me nothing.
For now we see through a glass,
Darkly;
But then face to face:
Now I know in part;
But then shall I know
Even as also I am known.
And now abideth faith, hope, love, these three;
But the greatest of these is love.

18 | **TRAUM DURCH DIE DÄMMERUNG**
[Otto Julius Bierbaum]

Weite Wiesen im Dämmergrau;
Die Sonne verglomm, die Sterne ziehn,
Nun geh' ich hin zu der schönsten Frau,
Weit über Wiesen im Dämmergrau,
Tief in den Busch von Jasmin.

Durch Dämmergrau in der Liebe Land;
Ich gehe nicht schnell, ich eile nicht;
Mich zieht ein weiches samtenes Band
Durch Dämmergrau in der Liebe Land,
In ein blaues mildes Licht.

Ich gehe nicht schnell, ich eile nicht;
Durch Dämmergrau in der Liebe Land,
In ein mildes blaues Licht.

19 | **EPHEU**
[Felix Dahn]

Aber Epheu nenn' ich jene Mädchen
Mit den sanften Worten,
Mit dem Haar, dem schlichten, hellen
Um den leis' gewölbten Brau'n,
Mit den braunen seelenvollen Rehenaugen,
Die in Tränen steh'n so oft,
In ihren Tränen gerade sind unwiderstehlich;
Ohne Kraft und Selbstgefühl,
Schmucklos mit verborg'ner Blüte,
Doch mit unerschöpflich tiefer
Treuer inniger Empfindung
Können sie mit eigner Triebkraft
Nie sich heben aus den Wurzeln,
Sind geboren, sich zu ranken
Liebend um ein ander Leben:
An der ersten Lieb'umrankung
Hängt ihr ganzes Lebensschicksal,
Denn sie zählen zu den seltenen Blumen,
Die nur einmal blühen.

RÊVE AU CRÉPUSCULE

Les vastes prairies s'étendent dans la lueur crépusculaire,
Le soleil s'est éteint, les étoiles apparaissent ;
Maintenant je pars à la rencontre de la plus belle,
Bien au-delà des prairies, dans la lueur crépusculaire,
Au plus profond du bosquet de jasmins.

Je chemine dans la lueur crépusculaire à travers le pays de
l'amour,
Je ne marche pas vite, je ne me hâte pas,
Un lien tendre et velouté
M'attire vers une douce lumière azurée ;
Je chemine dans la lueur crépusculaire, à travers le pays de
l'amour,
Vers une douce lumière azurée.

Je ne marche pas vite, je ne me hâte pas,
Je chemine dans la lueur crépusculaire, à travers le pays de
l'amour,
Vers une douce lumière azurée.

LIERRE *

Le nom que je donne à ces jeunes filles,
Qui avec des mots doux,
Avec de simples cheveux clairs,
Qui ont autour des sourcils un peu bombés,
Avec des yeux bruns de biche comblée,
Qui sont si souvent remplis de larmes,
Mais qui sont simplement irrésistibles ;
Sans force et sans gêne,
Sans ornements avec des floraisons secrètes,
Et pourtant avec une sensibilité,
Inépuisable et vraie,
Avec leurs propres pouvoirs, elles ne pourront
Jamais s'arracher à leurs racines,
Ainsi nées pour s'enrouler
Amoureusement autour d'une autre vie ;
A leur premier amour,
Elles demeurent pendant le destin de leur vie entière
Parce qu'elles comptent parmi ces rares fleurs,
Qui ne fleurissent qu'une seule fois,
Je les nomme : Lierre.

DREAMING THROUGH THE TWILIGHT

Broad meadows in the grey twilight;
The sun's light has died away and the stars are moving.
Now I go to the loveliest of women,
Across the meadow in the grey twilight,
Deep into bushes of jasmine.

Through the grey twilight to the land of love;
I do not walk quickly, I do not hurry.
I am drawn by a faint, velvet thread
Through the grey twilight to the land of love,
Into a blue, mild light.

I do not walk quickly, I do not hurry.
Through the grey twilight to the land of love,
Into a blue, mild light.

IVY

But ivy is what I call that maiden
With soft words,
With the simple, bright hair,
Gently waving brown about her,
With brown, soulful doe's eyes,
Who so often stands in tears,
In her tears simply irresistible;
Without strength and self-consciousness,
Unadorned with secret blossoms,
Yet with an inexhaustible, deep
True inner sentience
That under her own power she can
Never yank herself up by the roots;
Such are born to twine
Lovingly about another life:
Upon her first love
She rests her entire life's fate,
For she is counted among those rare flowers,
Those that only blossom once.

20 | **ACH WEH MIR UNGLÜCKHAFTEM MANN**
[Felix Ludwig Julius Dahn]

Ach weh mir unglückhaftem Mann,
Daß ich Geld und Gut nicht habe,
Sonst spannt' ich gleich vier Schimmel an
Und führ' zu dir im Trabe.

Ich putzte sie mit Schellen aus,
Daß du mich hör'tst von weitem,
Ich steckt' ein'n großen Rosenstrauß
An meine linke Seiten.

Und käm' ich an dein kleines Haus,
Tät' ich mit der Peitsche schlagen,
Da gucktest du zum Fenster 'naus:
Was willst du? Tät'st du fragen.

Was soll der großen Rosenstrauß,
Die Schimmel an dem Wagen?
Dich will ich, rief' ich, komm heraus!
Da tät'st du nimmer fragen.

Nun, Vater, Mutter, seht sie an
Und küßt sie rasch zum Scheiden,
Weil ich nicht lange warten kann,
Meine Schimmel wolln's nicht leiden.

Ach weh mir unglückhaftem Mann,
Daß ich Geld und Gut nicht hab'.

21 | **MORGEN!**
[John Henry Mackay]

Und morgen wird die Sonne wieder scheinen,
Und auf dem Wege, den ich gehen werde,
Wird uns, die Glücklichen, sie wieder einen
Inmitten dieser sonnenatmenden Erde ...

Und zu dem Strand, dem weiten, wogenblauen,
Werden wir still und langsam niedersteigen,
Stumm werden wir uns in die Augen schauen,
Und auf uns sinkt des Glückes stummes Schweigen ...

PAUVRE DE MOI !

Pauvre de moi,
Qui n'ai ni argent ni bien !
Sinon, j'attellerais sur-le-champ quatre chevaux blancs
Et j'accourrai vers toi au galop.

Je les parerais de grelots
Afin que tu m'entendes de loin,
Je placerais un gros bouquet de roses
À ma gauche.

Et en arrivant à la maisonnette
Je ferais claquer mon fouet,
Tu te pencherais alors à la fenêtre
Et demanderais: « que veux-tu ? »

« Pourquoi ce gros bouquet de roses,
Et ces chevaux blancs attelés à la voiture ? »
« C'est toi que je veux, te répondrais-je, viens me rejoindre ! »
Cela mettrait fin à tes questions.

« Allons ! Vous, son père et sa mère, regardez-là une dernière
fois
Et donnez-lui vite le baiser d'adieu
Car je ne puis attendre longtemps.
Mes coursiers ne le permettraient pas. »

Pauvre de moi,
Qui n'ai ni argent ni bien !

DEMAIN !

Et demain le soleil brillera de nouveau
Et sur le chemin que je suivrai
Il nous réunira, heureux amants que nous sommes,
Au cœur de cette terre abreuvée de soleil

Et en silence nous descendrons lentement
Vers la vaste plage bordée de vagues azurées :
Muets, nous nous contemplerons
Et sur nous s'étendra le silence du bonheur parfait ...

TRADUCTION FRANÇAISE: LOUIS BOUCHARD

ALAS, I AM AN UNLUCKY MAN

Alas, I am an unlucky man,
To have neither money nor goods;
Otherwise I would quickly harness four white horses
And lead them into a trot.

I would adorn them with bells,
So that you could hear them from afar;
I would stick a large bouquet of roses
On my left side.

And when I came to your little house,
I would snap my whip,
And you would look out of your window:
"What do you want?" you would ask.

"What are you doing with this large bouquet of roses,
And these white horses and carriage?"
"It is you I want," I would cry; "Come out!"
And then you would ask no more questions.

"Now, Father, Mother, gaze at her
And kiss her quickly in farewell,
For I cannot wait much longer -
My horses won't tolerate it."

Alas, I am an unlucky man,
To have neither money nor goods!

TOMORROW!

And tomorrow the sun will shine again,
And on the path I will take,
It will unite us again, we happy ones,
Upon this sun-breathing earth ...

And to the shore, the wide shore with blue waves,
We will descend quietly and slowly;
We will look mutely into each other's eyes
And the silence of happiness will settle upon us.



Le piano de concert Steinway choisi et retenu par ATMA classique pour cet enregistrement est fourni et préparé par Steinway & Sons, à Londres.

The Steinway concert piano chosen and hired by ATMA classique for this recording is supplied and maintained by Steinway & Sons, London.

Réalisation et montage / *Produced and edited by: Johanne Goyette*
Henry Wood Hall, Londres, Royaume-Uni, les 15, 16, 17 et 18 mai 2007
London, United Kingdom, May 15, 16, 17, and 18, 2007

Graphisme / *Graphic design: Diane Lagacé*
Photo de couverture / *Cover photo: Michel Cloutier*